

T. Olajos

QUELQUES REMARQUES SUR UNE PEUPLADE SLAVE EN HELLADE

Les écrits de Théophylacte, archevêque d'Ochrida (Theophylactus Achridensis)¹ jusqu'ici ont servi à la science moderne en premier lieu comme source portant sur sa propre époque (soit des années autour de 1100) et spécialement sur l'histoire des Bulgares danubiens. Ses remarques éparses relatives aux temps antérieurs à la conquête bulgare ont peu préoccupé les chercheurs. Ce qui a fait que dans les informations du pontife sur les Avars² un seul élément, d'ordre linguistique, a suffisamment retenu leur attention, à savoir que dans le texte grec rapportant l'histoire des quinze martyrs de Tibériopolis, l'auteur emploie le nom d'ethnie Ὀμβροί (Obri) qui est une variante slave d' "Avars"³. Par contre, on n'a pas relevé – du moins dans la littérature à laquelle je pouvais accéder – une circonstance non moins intéressante. Il s'agit de l'affirmation que les Avars étaient les fils d'un peuple païen venant de la direction du Sud (ἐκ τοῦ μεσημβρινοῦ κλίματος)⁴ pour mettre à sac la ville de Tibériopolis en Macédoine, aujourd'hui Stroumitsa⁵, avec les autres villes environnantes, et enfouir sous les ruines des églises détruites les reliques de ceux qui avaient subi le martyre sous l'empereur Julien.

Cette information – à moins de faire violence à l'interprétation des textes⁶ – ne saurait être rattachée aux Avars dont le quartier permanent se trouvait dans la région du Danube et de

© T. Olajos, 1998

¹ Sur Théophylacte d'Ochrida et son activité littéraire voir p. ex. J. Karayannopoulos-G. Weiss, *Quellenkunde zur Geschichte von Byzanz (324-1453)*. (Wiesbaden, 1982), 446-447; W. Buchwald-A. Hohlweg-O. Printz, *Tusculum-Lexicon*, (München-Zürich, 1982), 791-792; Théophylacte d'Ochrida, *Discours, Traités, Poésies*, Introduction, texte, traduction et notes par P. Gautier, *Corpus Fontium Historiae Byzantinae*, 16/1-2. Series Thessalonicensis (Thessalonique, 1980, 1986); H. Hunger, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner* (München, 1978). Bd. I. pp. 161, 224-231, Bd. II. 171, 288-290; H.-G. Beck, *Kirche und theologische Literatur im byzantinischen Reich* (München, 1977), 649-651; St. Maslev, *Fontes Graeci Historiae Bulgaricae* t. IX/1 (Sofia, 1974); Gy. Moravcsik, *Byzantinoturcica* t. I, (Berlin, 1958), 537-539.

² *Historia martyri XV martyrum Tiberiopolitanorum*, PG t. 126, (Paris, 1864), cc. 189 B, 200 D; cf. St. Maslev, *Fontes Graeci Historiae Bulgaricae* t. IX/1, (Sofia, 1974), 165, 168. Voir encore F. Halkin, *Bibliotheca Hagiographica Graeca* t. II, (Bruxelles, 1957), 96; *Novum Auctarium Bibliothecae Hagiographicae Graecae*, (Bruxelles, 1984), 143.

³ Voir p. ex. Gy. Moravcsik, *Byzantinoturcica* t. II, (Berlin, 1958), 217; Н. Драгова, "Старобългарските извори на житието за петнадесет Тибериополски мученици от Феофилакт Охридски", *Studia Balcanica*, (Sofia, 1970), 105-131.

⁴ PG t. 126 c. 189 B: Ἐπει δὲ μετὰ πολλῶν κύκλους ἐναυτῶν, ἔθνος τε βάρβαρον Ὀμβροί λεγόμενοι, ἐκ τοῦ μεσημβρινοῦ κλίματος ἐπελθόντες τῆς Τιβεριουπόλεως μέρεσιν, ἄλλας τε πόλεις πολλὰς καὶ ταύτην ἡρῆμασε, τοὺς μὲν τῶν οἰκητῶρων ξίφει καταναλώσαντες, τοὺς δὲ καὶ ἀνδραποδησάμενοι. Dans son excellent livre qui utilise d'ailleurs d'une manière exhaustive les sources écrites, Walter Pohl (*Die Awaren. Ein Steppenvolk in Mitteleuropa 567-822*, München 1988) ne fait pas référence ni dans la liste des sources, ni dans l'index, aux noms de "Theophylactus Achridensis", de "Tiberiupolis" et de "Strumica". Dans son article intitulé "Strumica" (*Lexicon Antiquitatum Slavicarum* V. (Wratislaviae, 1975), 440-441), W. Swoboda ne dit pas un mot sur le sac de la ville, commis par les Avars. Et les rédacteurs érudits des *Fontes Byzantini historiam populorum Jugoslaviae spectantes* (M. Rajković I. Belgrade 1955, pp. 297-302; R. Katičić: III, Belgrade 1966, pp. 257-360) passent également sous silence l'ouvrage de Théophylacte d'Ochrida, écrit sur les martyrs de Tibériopolis alors que cette ville est située dans la "Grande Yougoslavie" d'autrefois (en Macédoine actuelle). De même, dans la plus récente récapitulation des sources concernant l'installation des Slaves sur le sol grec, J. Karayannopoulos ne mentionne pas l'histoire des quinze martyrs de Tibériopolis, *Zur Frage der Slavenansiedlung im griechischen Raum* (Athènes, 1995), 3-23.

⁵ *Notitiae episcopatum ecclesiae Constantinopolitanae*. Texte critique, introduction et notes par J. Darrouzès (Paris, 1981), 372. Voir encore М. Пандевски-Г. Стоев-Трнката, *Струмица и Струмичко низ историята* (Strumica, 1969), 35-36.

⁶ Voir p. ex. K. Jireček: *Sitzungsberichte der philosophisch-historische Classe der k. Akademie der Wissenschaften Wien*. Bd. 136, (Wien, 1897), XI 67.

Tisza. Encore moins pourrait-on la mettre en rapport avec l'ethnie caucasienne désignée comme des Avars. Il existe cependant un certain nombre de sources qui semblent confirmer l'information attestant la présence d'Avars dans les zones situées au sud de Stroumitsa. Mais d'après mes connaissances, précisément ces textes n'ont pas encore été mis en rapport avec le récit de l'archevêque d'Ochrida.

En effet des données nous sont fournies sur les Avars vivant au sud de Stroumitsa par le texte connu sous le nom de *Chronicon Monembasiae*, qui a été conservé dans des manuscrits médiévaux sans nom d'auteur, mais attribué par Johannes Koder, avec une certaine vraisemblance, à Aréthas⁷. On y apprend que des Avars faisant des incursions ont réussi à prendre pied fermement dans la partie occidentale du Péloponnèse dans la sixième année du règne de Maurice (587-588) pour y rester et vivre indépendamment de l'administration de l'Empire pendant 218 ans⁸. Le gouvernement byzantin n'est parvenu à rétablir son pouvoir en ce territoire que dans la quatrième année du règne de Nicéphore Ier (805-806). Les Avars du Péloponnèse sont mentionnés aussi dans une lettre officielle de Nicolas III, patriarche de Constantinople⁹. C'est cette peuplade païenne avare, qui s'est maintenue pendant plus de deux siècles dans la moitié ouest de la Grèce du Sud, qui, en conformité parfaite avec le récit de l'archevêque d'Ochrida, a pu lancer du côté sud son attaque dévastatrice contre la ville macédonienne de Tibériopolis.

On peut, cependant, relever une autre source encore qui est susceptible de prouver la présence des Avars en un territoire au sud de Stroumitsa, plus proche que le Péloponnèse. Il s'agit de la biographie romancée du martyr Pancrace, évangelisateur et premier évêque, ordonné par l'apôtre Pierre lui-même, de la ville de Tauromenion en Sicile (aujourd'hui Taormina), ouvrage dont l'auteur se fait passer pour un disciple de Pancrace, nommé Évagre. En réalité, c'est un homme d'Eglise s'étant retiré en Sicile (ou en Italie du Sud) pendant les temps orageux de l'iconoclasme, qui a pu écrire, probablement dans la première moitié du VIII^e siècle¹⁰, cet écrit hagiographique publié jusqu'ici seulement en extraits¹¹. D'un anachronisme naïf, l'auteur attribue les conditions propres à son époque au premier siècle de notre ère. C'est, de toute évidence, également à une situation contemporaine ou peu antérieure que renvoie le passage qui raconte que le général chrétien Boniface traverse l'Adriatique avec son armée, se bat, dans la région entre Dyrrachium (Durazzo) et Athènes, avec des Avars, les défait et ramène ses prison-

⁷ J. Koder, "Arethas von Kaisareia und die sogenannte Chronik von Monembasia," *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik* 25 (1976), 75-80. Voir encore O. Kresten, "Das σιγίλλιον des Kaisers Nikephoros I. für Patras". *Römische Historische Mitteilungen*, 19. Heft (Rom-Wien, 1977), 15-78.

⁸ *Cronaca di Monembasia*. Introduzione, testo critico, traduzione e note a cura di I. Dujčev (Palermo, 1976), 86-97, 110-121, 131-140.

⁹ Nicolaus III patriarcha, *Epistola Synodalis*: Migne *PG* t. 119, (Paris, 1864), cc. 877 D, 880 A.

¹⁰ Sur la question de la datation de l'œuvre voir A. H. Веселовский, *Из истории романа и повести. I. Материалы и исследования*. [Сборник отделения русского языка и словесности императорской Академии наук. Т. XL. № 2] (СПб., 1886), 67-68. Ce que l'intérêt des chercheurs s'intensifie dernièrement aux questions concernant Saint Pancrace, les ouvrages tout récemment parus démontrent nettement: C. J. Stallman-Pacitti, "The Encomium of S. Pancratius of Taormina by Gregory the Pagite," *Byzantion* 60 (1990), 334-365; A. A. Longo, "Siracusa e Taormina nell'agiografia italogreca," *Rivista di Studi Bizantini e Neoellenici* n. s. 27 (1990), 33-54; M. van Esbroeck, "Le contexte politique de la Vie de Pancrace de Tauromenion: Sicilia e Italia suburbicaria tra IV e VIII secolo," *Atti del Convegno di Studi*, Catania, 24-27 ottobre 1989 (Catania, 1991), 185-196; C. Ruggini, "Roma alla confluenza di due tradizioni agiografiche: Pancrazio martire 'urbano' e Pancrazio vescovo-martire di Taormina," *Rivista di storia e letteratura religiosa* 28 (1992), 35-52.

¹¹ A. H. Веселовский, *Указ. соч.*, 95-108; cf. 65-95, 108-128. Le texte de deux détails étendus de l'œuvre hagiographique a été établi à partir du manuscrit de Vienne, *Codex Vindobonensis Graecus Historicus* 3, par E. Farago dans son ouvrage de diplôme: *Nouveautés lexicologiques dans la biographie inédite, écrite en grec de Saint Pancrace* (en hongrois) (Szeged, 1983). Sur les manuscrits voir G. Schirò, *Per l'esumazione di alcuni testi agiografici siculo-italo greci*: Istituto Siciliano di Studi Bizantini e Neoellenici. Quaderni 2. Bizantino-Sicula (Palermo, 1966), 93.

niers de guerre en Sicile¹². Ces païens, qui ne parlent ni le grec, ni le latin, seront interrogés à l'aide d'un interprète, puis baptisés par Pancrace¹³, avant d'être dispersés avec les unités de l'armée dans différentes provinces (apparemment pour servir ensuite de main-d'œuvre)¹⁴. A la lecture de ce texte on ne saurait guère douter que, dans les décennies autour de 700, des Avars pouvaient vivre en Grèce Centrale et de temps en temps se battre, l'arme à la main, avec les Byzantins.

C'est surtout à ces Avars qu'on pourrait penser, étant donné leur proximité géographique, comme ceux qui ont ravagé Tibériopolis (Stroumitsa) avant la conquête bulgare de 681. Il est vrai d'autre part, que la coopération de ces Avars vivant entre Dyrrachium et Athènes avec ceux du Péloponnèse est facilement concevable. Cette supposition est étayée encore si l'on interprète les phrases de la Chronique dite de Monemvasie relatives à l'invasion des provinces de la Grèce du Nord et Centrale (par ex. l'Attique) et des régions péloponnésiennes (par ex. les environs de Patrai)¹⁵ – phrases qui s'enchaînent étroitement entre elles dans le texte – comme l'écho de la même entreprise conquérante, lancée par une seule armée avare. Dans ce cas, en effet, nous avons tout droit de supposer la présence de populations avares issues de la même souche entre Athènes et Dyrrachium d'une part, et dans le Péloponnèse occidentale de l'autre. Et rien de plus naturel que d'imaginer des attaques concertées de ces peuplades d'origine si rapprochée contre Tibériopolis et les villes environnantes. Et la différence qu'on relève entre le destin ultérieur de ces Avars de la Grèce méridionale et celui réservé à leurs parents installés plus au Nord, s'explique par le fait que la direction militaire de Byzance était plus pressée de réduire ces derniers qui représentaient un danger plus direct menaçant le cœur de l'Empire (par ex. en organisant des raids du genre de celui de Boniface) que les occupants avares du Péloponnèse occidental suffisamment éloignés de la ville impériale; à la mise au pas de ces Avars méridionaux le gouvernement byzantin, se battant presque toujours sur plusieurs fronts en même temps, n'a pu affecter pendant longtemps (jusqu'à 806) des forces armées suffisantes.

Voilà ce que disent nos sources au sujet de l'établissement et de la présence prolongée des Avars dans les régions au sud de Tibériopolis. Outre la preuve qu'elle fournit dans ce sens, la *Vita sancti Pancratii* mérite notre attention aussi par un de ses passages où les prisonniers de guerre avares font allusion à quelques traits essentiels de leur religion païenne¹⁶. L'une des affirmations de ce passage n'est certes pas plus qu'un cliché caractéristique, propre aux ouvrages chrétiens: se

¹² *Codex Vindobonensis Graecus Historicus* 3 f. 340^v (cf. *Codex Mosquensis Graecus* 15 an. 1023 f. 185^r c. 2): "...πάντες" Ἀβαροὶ εἰσιν ἔθνος πάνυ μαρὸν μηδὸλως τῆς πατρικῆς γλώσσης προσεγγίζοντα, παράκειται δὲ ταῖς τοῦ Δοραχίου καὶ Ἀθηνῶν ἐπαρχίαις..." "ἡμεῖς" Ἀβαρικὸν ἔθνος ἐσμεν..." - Cf. *Cod. Vindob. Graec. Hist.* 3. ff. 326^r-329^v, 338^v-342^v et A. H. Веселовский, *Указ. соч.*, 86-90.

¹³ *Codex Vindobonensis Graecus Historicus* 3 ff. 340^v-342^v; *Codex Mosquensis* 15 f. 185^r c. 2- 185^v c. 1; A. H. Веселовский, *Указ. соч.*, 90.

¹⁴ Les toponymes *Abaria* (figurant dans un diplôme de concession de terre datant de l'an 1053) et *Abarines* (mentionné dans le bréviaire de la métropole de Rhégion, dressé vers 1050) semblent également témoigner de la présence des Avars en Italie du Sud, en Calabrie; sur les documents cités voir A. Guillou, "La Théotokos de Hagia-Agathé" (Oppido). *Corpus des Actes Grecs d'Italie du Sud et de Sicile. Recherches d'histoire et de géographie* 3 (Città del Vaticano, 1972), 113, cf. 111; idem, *Le bréviaire de la Métropole byzantine de Rhégion vers 1050. Corpus des Actes Grecs d'Italie du Sud et de Sicile. Recherches d'histoire et de géographie* 4, (Città del Vaticano, 1974), 27, 168. A. Guillou, (Régionalisme et indépendance dans l'Empire byzantin au VII^e siècle [Rome, 1969], p. 100) parle d'un *vicus Avarorum* dans la région sud d'Ancone (cf. pp. 98-102).

¹⁵ *Chronicon Monembasiae* v. 86-97, 116-121, 131-135. Sur le problème slave dans le Péloponnèse voir p. ex. P. Yannopoulos, "La pénétration slave en Argolide, *Bulletin de Correspondance Hellénique*. Supplément VI. Études Argiennes. (Paris, 1980), 323-371; idem, "Métropoles du Péloponnèse mésobyzantin: un souvenir des invasions avaro-slaves," *Byzantion* 63 (1993), 388-400.

¹⁶ *Cod. Vindob. Gr. Hist.* 3 f. 341^r cf. A. H. Веселовский, *Указ. соч.*, 90: ἡμεῖς Ἀβαρικὸν ἔθνος ἐσμεν καὶ σέβομεν θεοὺς ὁμίωματα παντοίων τετραπόδων, πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ τὰς μαχαίρας ἡμῶν.

trouvant en face des armes brillants de feu de l'armée chrétienne représentant la foi juste, les idoles païennes s'affaiblissent comme la cire amollie. Toutefois, le passage en question contient encore une phrase qui correspond étonnamment aux données de Ménandre le Protecteur, informateur digne de confiance, décrivant certains traits des croyances des Avars; cette phrase est donc susceptible de nous renseigner faiblement sur les caractéristiques réelles de la religion des Avars installés au Sud. D'après le récit de Ménandre le Protecteur¹⁷, le khagan avar prête en 579 un serment solennel affirmant qu'il ne nourrirait aucun noir dessein contre Byzance, serment au cours duquel il demande la punition par l'épée, le feu céleste et l'eau des fleuves contre sa propre personne et son peuple au cas où il le trahirait. Or, les paroles des prisonniers de guerre avars que nous lisons dans la biographie de Pancrace, renvoient à des cultuelles analogues: "...nous offrons des sacrifices au feu, à l'eau et à nos épées"¹⁸. Ce serait un autre problème d'examiner – tâche que je ne pourrais entreprendre ici – si l'on ne devrait faire des rapprochements entre les informations de cette source sur la vénération vouée par les Avars aux images d'animaux¹⁹ d'une part et d'autre part les objets de l'époque avar provenant des fouilles archéologiques et portant des représentations d'animaux, tels que les boucles de ceinture aux griffons ou éventuellement (?) les figures d'animaux du trésor en or de Nagyszentmiklós²⁰.

Celles de nos sources qui, comme l'histoire des martyrs de Tibériopolis ou la biographie de Saint Pancrace, ne parlent des Barbares établis dans les territoires sud de la Péninsule balkanique que pour les désigner comme des ennemis armés des Byzantins, emploient toujours l'ethnonyme "Avars"²¹. C'est également en tant qu'Avars ou bien peuple du khagan, chef des Avars, que la Chronique dite de Monemvasie mentionne les païens en question dans ses passages consacrés à la conquête par ceux-ci des territoires de l'Empire d'Orient et à la soustraction de ceux-ci à l'administration impériale²². Là pourtant où la reconquête byzantine passe au premier plan, les habitants du territoire ramené à l'autorité de l'Empire au temps de l'empereur Nicéphore I^{er} sont nommés Sklavīnš Σκλαυηνοί, Σθλαβινὸν ἔθνος, Σθλαβιανοὶ c'est-à-dire Slaves tant par la Chronique dite de Monemvasie que par le scholion d'Aréthas se trouvant dans un manuscrit grec de Moscou²³. Seul le patriarche Nicolas III emploie, même dans ce contexte, l'ethnonyme Avars²⁴, mais ayant rédigé son écrit près de trois cents ans après les événements en question, son témoignage pèse moins que ceux des autres auteurs. Cette variation insolite des termes, c'est-à-dire la désignation d'un peuple, qui ne change pratiquement pas, d'abord par le nom d'Avars, ensuite par le nom de Slaves pourrait être expliquée avec une assez grande probabilité de la manière suivante. C'était des Avars nomades appartenant au groupe linguistique altaïque qui avaient organisé et dirigé les incursions en Grèce et l'établissement en son territoire. Ainsi, au moment de la conquête et de la soustraction de ces régions à l'administration impériale, les Byzantins remarquaient surtout les agissements d'une couche supérieure d'origine nomade. Mais par la suite, tout comme cela est arrivé aussi aux Bulgares ayant une langue turque, les Avars se sont assimilés peu à peu à leurs peuples auxiliaires qui étaient numériquement fort

¹⁷ Menandr. Prot. fr. 63: Excerpta de legationibus ed. C. de Boor (Berlin, 1903), 472, 35-473, 25.

¹⁸ *Cod. Vindob. Gr. Hist.* 3 f. 341^r:...σέβομεν... πῦρ καὶ ὕδωρ καὶ τὰς μαχαίρας ἡμῶν...

¹⁹ *Cod. Vindob. Gr. Hist.* 3 f. 341^r: σέβομεν... θεοὺς ὁμοιώματα παντοίων τετραπόδων...

²⁰ Voir par ex. Gy. László, "Études archéologiques sur l'histoire de la société des Avars," *Archaeologia Hungarica* s. n. XXXIX (Budapest, 1955), passim; I. Erdélyi, *Die Kunst der Awaren* (Budapest, 1966), 34-35; Gy. László-I. Rác, *The Treasure of Nagyszentmiklós* (Budapest, 1984).

²¹ *Historia martyrii XV martyrum Tiberiopolitanorum*: PG 126 cc. 189 B, 200 D; *Vita Sancti Pancratii* = *Cod. Vindob. Gr. Hist.* 3 ff. 340^v-341^r; A. N. Veselovskij, op. cit., 90.

²² *Chron. Monemb. vu.* 61, 65, 134-135.

²³ *Chron. Monemb. vu.* 141-142, 149-152, 171-177; *Scholion Arethae (ad Nicephori patriarchae chronographiam)* = L. G. Westerink, *Marginalia by Arethas in Moscow Greek Ms 231*, *Byzantion* 42 (1972), 241.

²⁴ PG 119 cc. 877 D, 880 A.

supérieurs. Si bien que le gouvernement impérial avait déjà à faire plier sous son pouvoir une population slave linguistiquement plus ou moins homogène qui, remise au pas et convertie au christianisme, ne ressemblait plus guère au "Avars" païens et récalcitrants. Il est donc compréhensible que pour désigner ce peuple on n'employait plus tellement à Byzance l'ethnonyme d'Avars, évoquant un statut légal différent, mais on préférait le nom Slaves.

Les Slaves avaient mené, dès avant l'arrivée des Avars, des incursions sur les territoires de l'Empire d'Orient²⁵. Mais à leur installation massive dans les Balkans la voie n'a été ouverte que par les assauts irrésistibles des cavaliers nomades avars réduisant à rien la protection des frontières des Byzantins sur le Danube et la Save. De cette manière, pratiquement toutes les populations slaves qui s'étaient établies dans les Balkans jusqu'au milieu du règne d'Héraclius ont pu nouer des contacts plus ou moins poussés (allant parfois jusqu'à l'action concertée) avec les Avars²⁶. Une collaboration aussi étroite des deux ethnies, qui, à l'instar des Bulgaro-turcs et des Slaves, a abouti à l'assimilation totale, n'est indiquée par les sources écrites que dans la partie sud de la Grèce. C'est ici que – comme on l'a vu – l'ensemble d'une population slave en sa majorité, était désignée par l'ethnonyme Avars donc celui du peuple nomade qui l'avait organisée et conduite contre l'Empire byzantin. C'est un autre problème que les Slaves organisés par les Bulgares ont su conserver leur langue jusqu'à nos jours, tandis que les Slaves étant sous l'autorité des Avars n'ont laissé d'autre mémoire que des toponymes dans la partie sud de l'Hellade²⁷. Même s'ils n'ont pas survécu jusqu'aux siècles plus récents, les "Avars" parlant une langue slave devaient exister encore de toute probabilité sur le territoire de l'Empire au temps de Constantin Porphyrogénète, ce qui pourrait expliquer le fait que le savant empereur eut pris pour des Slaves même les Avars vivant dans leur pays situé sur le Moyen-Danube²⁸, alors que ce noyau central des populations avars est toujours nettement distingué des Slaves par les sources contemporaines.

²⁵ Voir par ex. L. Waldmüller, "Die ersten Begegnungen der Slawen mit dem Christentum und den christlichen Völkern vom VI. bis VIII. Jahrhundert." *Die Slawen zwischen Byzanz und Abendland* (Amsterdam, 1976), 31-59.

²⁶ Voir p. ex. W. H. Fritze, "Zur Bedeutung der Awaren für die slawische Ausdehnungsbewegung im frühen Mittelalter," *Zeitschrift für Ostforschung*. Länder und Völker im östlichen Mitteleuropa 28 (1979), 498-545.

²⁷ Ph. Malingoudis, *Studien zu den slavischen Ortsnamen Griechenlands. I. Slavische Flussnamen aus der messenischen Mari* [=Akademie der Wissenschaften und der Literatur Mainz. Abhandlungen der Geistes- und Sozialwissenschaftlichen Klasse Jahrgang 1981. Nr. 3], (Wiesbaden, 1981); M. Vasmer, *Die Slawen in Griechenland*. (Berlin, 1941). Repr. Leipzig 1970.

²⁸ *Constantinus Porphyrogenitus, De administrando imperio* c. 29, 17-18; 32-33; 36-37 (= Constantine Porphyrogenitus *De administrando imperio*. Greek text edited by Gy. Moravcsik. English Translation by R. J. H. Jenkins [Dumbarton Oaks, 1967], 122): "Ε[θη] Σκλαβήμκα... ἄτινα καὶ Ἄβαροι ἐκαλοῦντο; Σκλάβοι, οἱ καὶ Ἄβαροι καλούμενοι; οἱ Σκλάβοι, οἱ <καὶ> Ἄβαροι... cf. c. 30, 31, 32, 33, 35, 36, (pp. 138-164).